Reportons-nous, si vous le voulez bien — à votre santé ! — aux premières années du XVIIe siècle.

A cette époque, la rue de la Nef n'était qu'un cul-de-sac ; elle n'était même pas pavée. En 1602, on la pava et en 1603, on ouvrit dans son prolongement la rue du Marché-au-Verjus, lequel aboutissait à la rue de l'Hôpital-Militaire, alors bien près les remparts.

Le Marché au Verjus servit également de débouché à la rue de Tenremonde. Jusque là sans issue. Cette rue était ainsi appelée du nom d'une ancienne et noble famille qui y avait un hôtel.

***

Vous voyez l'animation qui règne ici. Tout à l'heure, car c'est aujourd'hui mercredi, jour de marché, tout ce côté de la place, c'est-à-dire le côté des cafés, va se trouver envahi par une foule de gens d'affaires qui fourmilleront là jusqu'au soir. Non seulement là, mais encore dans les environs et surtout en face, à la Bourse. Allons-nous en là-bas, à Gambrinus. Nous verrons mieux. Garçon !...

A Gambrinus, nous sommes orientés à peu près de la façon suivante : le Nord, en face de nous ; l'Est à droite et l'Ouest à gauche, comme sur les cartes.

Vous avez devant vous toute l'étendue de la Grand'Place. Eh bien, quand on pava la rue de la Nef, il y a trois siècles, la Grand'-Place, qu'on appelait alors le marché, était deux fois plus grande. La Bourse n'existait pas ; le théâtre non plus.

L'îlot que traverse actuellement la rue des Trois-Couronnes, ouverte en 1650, était occupé par des bicoques en bois qui s'étaient élevées là depuis la fin du XVe siècle. Précédemment, cet emplacement était celui de la Halle des Vieswariers (marchands de vieilles hardes).

En un mot, la place du Marché était limitée : en face de nous, c'est-à-dire au Nord, par l'église Saint-Etienne, dont le cimetière avait été aliéné en partie pour faire place à des constructions ; à droite, par un rang de maisons allant de la Grande Chaussée au Marché aux Eutes (rue du Marché-aux-Poulets) ; à gauche, par le rang de maisons où se trouvent maintenant les cafés ; au Sud, par le Corps de garde et les Boucheries (Marché Saint-Nicolas) d'un côté, et par la Halle échevinale de l'autre.

***

Cependant, la place du Marché, de si vaste étendue, n'était pas absolument vide et découverte.

N'oubliez pas que nous parlons de ce qui existait il y a trois siècles. Outre les maisons de bois dont nous venons de parler il y avait sur le marché, à l'emplacement de la Bourse occupé alors par la Fontaine-au-Change, quelques échoppes pour les Lombards. Mais ces constructions n'avaient pas assez d'importance pour séparer en deux la place du Marché et en faire d'un côté la Grand'Place et de l'autre la Petite Place ou Place du Théâtre. Toutefois leur présence suffit pour expliquer le scindement qui s'est produit et qui a été rendu définitif par l'ouverture de la rue des Trois Couronnes en 1650 et la construction de la Bourse en 1652.

Chronique des Sports

CLUB HIPPIQUE DE ROUBAIX

La journée de Dimanche

Dans ce cadre enchanteur de verdure de la piste du Breucq, le « Club hippique de Roubaix », a organisé dimanche après-midi, sa première réunion de l'année. Un public nombreux et choisi s'y était donné rendez-vous.

Le jury était composé de MM. le général Ferré, chef de l'état-major du 1er corps d'armée ; colonel de Fontange, du 19e chasseurs ; de Laumart, de Douai ; H. Mayeur, de Bruxelles ; Pagnier, de Cambrai ; Outard, de Valenciennes ; Bertin, de Douai, et Van de Weghe, Lille.

Voici les résultats des diverses épreuves :

Concours de chevaux de selle, pour tous chevaux montés par des officiers ou gentlemen : 1er prix, un objet d'art de 100 fr. offert par la Compagnie d'assurance « La Prévoyance » ; 2e prix, médaille de vermeil ; 3e prix, médaille d'argent ; 4e prix, médaille d'argent ; 5e, 6e, 7e et 8e prix, flots de rubans.

1er, Balzan, à M. Paul Watine ; 2e, X..., à M. Georges Van de Poele ; 3e, Electric-Spark ; 4e, Législateur, à M. Demaiche, commandant-major au 31e dragons, Epernay ; 5e, X..., à M. Georges Van de Poele ; 6e, Reluisant, à M. Van de Weghe ; 7e, Flirt, à M. Lucien Delesalle ; 8e, Bridaine, à M. Fauville.

Record du saut en hauteur, pour tous les chevaux montés par des officiers ou gentlemen ; on commencera à 1 m. 20 ; prix unique, un objet d'art d'une valeur de 500 francs.

Sept chevaux ont pris part à cette épreuve. Tout le succès a été pour M. Leclerc, qui a sauté 1 m. 80 avec Extra Dry, à M. Van Langhendonck, et Flûte, au propriétaire. C'est lui qui a obtenu le prix.

Concours d'équipages et de chevaux de maître, prix égaux sans classement ; un souvenir, une plaque, flot de rubans et 20 fr. à l'écurie, aux six plus beaux attelages.

Voici les cinq équipages qui ont pris part au concours : un phaéton, à M. Edmond Terninck ; un mail-coach, à M. Lucien Delesalle ; un mail-cart, à M. Joseph Lorthiois ; un phaéton, à M. G. Van de Poele, et un mail-cart, à M. Edouard Ribeaucourt.

Le mail-coach a provoqué une vive curiosité.

Prix des vénneurs. — (12 à 15 obstacles). — 1er prix, objet d'art valeur 300 fr. ; 2e prix, id. 150 fr. ; 3e prix, id. 100 fr. ; 4e prix, id. 100 fr. ; 5e prix, id. 100 ; 6e prix, 100 fr. ; 7e, 8e, 9e et 10e prix, flots de rubans.

1er Mahomet à M. Hector Franchomme ; 2e Beau, au même ; 3e Extra-Dry, à M. Van Langhendonck, monté par M. H. Leclercq ; 4e Merry-Mood, à M. G. Kryn ; 5e Général-Dewet, à M. Leclerc ; 6e Eperon, à M. de Montarnal, lieut. 19e chasseurs, Lille ; 7e Estoc, à M. Marty, cap. 27e d'artillerie, Douai ; 8e Love-Lock, à M. Jacques Devieno ; 9e Savoyard, M. A. Cottignies ; 10e Digitale à M. Danglade, com. 3e chasseurs, Abbeville.

Plus de vingt chevaux ont pris part à cette épreuve qui a vivement intéressé les spectateurs.

M. de Mimorin, cap. au 3e dragons à Epernay, a été désarçonné à la haie. Il est remonté aussitôt à cheval et a continué le parcours.

M. Simonard, sous-lieut. au 19e chasseurs Lille, a été également désarçonné à la banquette irlandaise et est remonté à cheval.

Il n'y a pas eu d'accident.

La Musique municipale de Croix prêtait son gracieux concours à cette magnifique fête sportive.

La journée de Lundi

Voici le programme pour la journée de lundi :

Prix des dames. — 10 obstacles : 1er prix, un objet d'art d'une valeur de 150 fr. ; 2e prix, idem 100 fr. ; 3e prix, idem, 75 fr. ; 4e, 5e, 6e prix flots de rubans.

Record du saut en longueur, prix unique, un objet d'art d'une valeur de 500 francs.

Concours d'équipages et chevaux de maître. — Chevaux, attelés seuls, prix égaux sans classement : un souvenir, une plaque, flot de rubans et 10 francs à l'écurie, aux six plus beaux attelages.

Omnium. — 12 à 15 obstacles : 1er prix, objet d'art, valeur 200 fr. ; 2e prix, idem, valeur 150 fr. ; 3e prix, id., 100 fr. ; 4e prix, id., 100 fr. ; 5e prix, id., 100 fr. ; 6e prix, id., 100 fr. ; 7e, 8e, 9e, 10e prix, flots de rubans.

Savon Paris-Ménage
pour le linge et pour les laines
Exiger rigoureusement le TITRE

Des substances stimulantes employées pour la cuisine

(SUITE)

Pour clore ce chapitre, j'ai à vous entretenir aujourd'hui, chères ménagères, des stimulants cultivés dans nos pays.

Le premier de tous est le *laurier* : ses feuilles aromatiques servent le plus souvent à parfumer divers ragoûts ; mais il faut en mettre très peu, même dans les bouquets garnis ; il est appelé *laurier-sauce* parce qu'on l'emploie ordinairement dans les braises et dans beaucoup d'entrées. Il en est un autre, connu sous le nom de *laurier-cerise*, dont on ne se sert que pour donner au lait l'odeur et le goût des amendes ; mais comme c'est à l'acide prussique, poison des plus violents qu'il doit cette propriété, il faut n'en user à très petites doses : une ou deux feuilles au plus, c'est assez pour un demi-litre de lait.

Le *thym*, aromatique excitant qu'on associe au laurier-sauce pour les bouquets garnis, entre aussi dans les braises ; son odeur forte et très aromatique empêche de l'employer à haute dose.

La *sarriette*, dont l'usage n'est pas tout à fait aussi commun que celui du thym, jouit encore de propriétés à peu près semblables ; les fèves surtout ne peuvent guère être assaisonnées sans elle.

La *coriandre*, stimulant d'une odeur aromatique qui se rapproche beaucoup de celle de l'anis et du fenouil, peut souvent servir pour assaisonnement ; mais les confiseurs et surtout les distilleurs en tirent un bien plus grand parti que les... cuisiniers et cuisinières.

On peut encore joindre à ces diverses substances aromatiques, l'*estragon*, le *persil*, la *ciboule*, l'*échalotte*, le *cerfeuil*, l'*ail*, l'*oignon* et l'*ail* ; mais on ne les considère pas comme essentiellement chargés de l'arôme particulier, capable de stimuler les organes de la digestion ; cependant, on ne peut guère s'en passer dans toutes les préparations alimentaires ; le persil, principalement, est presque obligé dans tout et partout ; il n'est pas le plus petit ragoût où il ne soit employé.

L'ail le plus essentiel à donner à tous ceux-ci, celles qui sont chargés de la préparation des aliments, de les rendre, au moyen de la cuisine, plus susceptibles d'être digérés, et de ne pas abuser des stimulants connus sous le nom d'épices ; et quoique les autres aromates de nos jardins soient beaucoup moins dangereux, leur abus serait encore nuisible, surtout aux estomacs faibles et délicats. En tout, il convient de tenir un juste milieu, car, si manger fade n'est guère appétissant, manger de haut goût et trop aromatisé peut devenir dangereux.

MARMITON.

MÉNAGÈRES, n'oubliez pas de prendre aujourd'hui votre
reconstituant
LES PILULES ROUGES
du Dr Art. MIGNAULT

BIBLIOGRAPHIE

MOIS DE MARIE DES MADONES

Du Diocèse de Cambrai

par l'abbé A. Julien (1)

La pensée qui pourrait venir à quelques-uns de ceux qui nous voient annoncer un « Mois de Marie » dans la seconde moitié de mai, est celle-ci : « Ce sont des figues après Pâques ».

Cet irrévérencieux propos de traiteur désassorti n'a point ici d'application possible, car si la substance du fruit en question perd de sa saveur après la période pascale, celle du nouveau livre de M. l'abbé Julien n'a rien à craindre des morsures du temps.

C'est que, en effet, le pieux et docte aumônier de l'importante maison des Frères d'Annœulin a eu l'heureuse inspiration de rattacher son travail à toutes les dévotions mariales du diocèse de Cambrai, en sorte que chacun des sanctuaires où ces dévotions attirent et retiennent légitimement les foules, y a sa page toute spéciale, dont il n'est guère possible qu'il se désintéresse.

Est-ce à dire que tous s'y trouvent aussi bien traités les uns que les autres ? C'est à leurs gardiens naturels d'en juger ; mais si, vérification faite, pasteurs, chapelains ou desservants estiment que telles traditions immémoriales et tels faits aussi éclatants qu'authentiques n'y aient pas leur place suffisante, ils se feront un pieux devoir d'adresser à l'auteur un complément de documentation dont il sera heureux de tenir compte.

En attendant, les amis de nos vieilles chroniques flamandes ou wallonnes admireront le parti qu'en a su tirer le prêtre distingué qui les a consultées amoureusement, on le voit, pour la composition de son « Mois des Madones ».

L'écueil d'un pareil livre devait résulter surtout de l'analogie et, par suite, de la monotonie des incidents et des détails rapportés ; mais qu'est-ce qu'un obstacle de ce genre pour un littérateur de la trempe de M. Julien ? Il s'est appliqué à le surmonter par la variété toujours digne et de bon aloi qu'il a su mettre dans la trame et l'agencement de ses récits, dont bon nombre sont pleins de charme

On relèvera peut-être, çà et là d'inévitables lacunes, telle, par exemple, que l'omission du pèlerinage à Notre-Dame d'Espérance, d'Esquerchin. Il a pu se glisser également, dans ces 329 pages de texte compact, d'involontaires inexactitudes qui touchent plutôt à l'accessoire qu'à l'essentiel des notices. A ce point de vue, l'auteur eût trouvé, sans doute à modifier certains passages de sa narration du grand miracle de Lourdes, s'il avait pu lire le décisif et tout récent travail du R. P. Cros, sur les Apparitions de la T. S. Vierge à la petite Bernadette (1). Mais s'il fallait attendre toutes les rectifications possibles avant de publier un ouvrage, sa préparation serait plus interminable encore que la fameuse toile de Pénélope.

Remercions M. l'abbé Julien d'avoir procédé d'autre sorte en livrant au public les nouvelles pages « qu'il a tirées du bon trésor de son cœur » de prêtre, ainsi que de ses consciencieuses recherches d'historien et de lettré.

Il ne leur a désiré d'autre patronage que l'*Imprimatur* de l'Autorité diocésaine, lequel, du reste, suffisait amplement.

Il excusera néanmoins le vieil ami d'enfance qui n'a pu s'empêcher d'y joindre son humble mais très sincère recommandation.

E. J.

(1) Edition accompagnée de cantiques spéciaux, imprimée chez A. Tafin-Lefort, à Lille, et en vente au prix de 2 fr. 50 l'exemplaire, chez Bergès, Quarré, Deman et autres libraires catholiques. Séparé des cantiques l'ouvrage ne coûte que 1 fr.

(1) « Notre-Dame de Lourdes, Récits et Mystères » un fort volume de plus de 400 pages, chez Victor Retaux, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, à Paris.

VIENT DE PARAITRE :

Mois du Sacré-Cœur de Jésus sur les litanies du Sacré-Cœur, par le R. P. Dehon, supérieur des Prêtres du Cœur de Jésus. Un beau vol. in-18 raisin, 1 fr. 25 ; franco 1 fr. 50. Relié en percaline noire, tranches jaspées, 2 fr. ; franco 2 fr. 25.

Saint-Yves, par Ch. de La Roncière, ancien membre de l'Ecole de Rome. 1 vol. in-12 de la collection "Les Saints". Prix 2 francs. Librairie Victor Lecoffre, rue Bonaparte, 90, Paris.

Ce travail est celui qu'on pouvait attendre d'un ancien membre de l'Ecole de Rome, d'un érudit déjà couronné par l'Institut, exercé aux méthodes les plus rigoureuses dans le savant milieu de notre Bibliothèque nationale.

Les Jésuites et les Humbles, par le P. Auguste Belanger, de la Compagnie de Jésus. Un vol. in-18 de 256 pages, avec deux gravures. Librairie Victor Lecoffre, rue Bonaparte, 90, Paris.

D'après leurs adversaires, les Jésuites s'occuperaient presque exclusivement des riches ; très peu des pauvres... des humbles, comme parle le poète.

Est-ce exact ?

C'est ce que l'auteur examine.

Il est à lire, ce petit livre rapide, vivant, enlevé ; c'est assurément une pièce importante dans le procès perpétuellement pendant, entre les Jésuites et leurs ennemis.

Prix : par unité, 0 fr. 75 (franco) ; Par douzaine, 0 fr. 55 l'ex. et un treizième gratuit, le port en plus ; Par 50 et au dessus, 0 fr. 42 l'ex. sans treizième, le port en plus.

Les Vertus du Cœur de Jésus, par le P. L. Boussac, S. J. 5e Série (retraites mensuelles). Prix : 1 fr. 15 franco.

Sous ce titre l'ancienne maison Charles Douniol, P. Téqui, libraire éditeur, 29, rue de Tournon, Paris, et Bergès, Quarré, libraires, à Lille, publient la cinquième série de méditations composées pour les lecteurs du Messager du Cœur de Jésus.

L'éditeur se propose de faire relier ensemble et séparément les trois volumes de la 1re, 5e et 6e série qui renfermeront les retraites mensuelles ainsi que les trois autres volumes de la 2e, 3e et 4e série qui renfermeront les diverses neuvaines au Sacré-Cœur.

Le prix de la reliure pour chacun des deux volumes est de 0 fr. 70, ce qui porte le prix des deux volumes reliés à 7 fr. 40.

REVUES

LE CORRESPONDANT

Bi-mensuel, 14, rue de l'Abbaye, Paris.
Un an, 25 fr. ; Six mois, 16 fr.

Numéro du 25 Mai 1901. — A propos de l'anniversaire sanglant de 1871 : Le ministère de la guerre sous la commune : Cluseret, Rossel, Delescluze, Cluseret ; Général Bourelly. — Mgr D'Hulst pendant la guerre et pendant la commune, abbé Baudrillart. — Cas de conscience, Champol. — Un évêque américain ; Mgr Spalding ; L'homme et l'œuvre, Félix Klein. — L'indépendance espagnole ; Saragosse et l'empereur (1808-1809). Geoffroy de Grandmaison. — L'Etrangère, Leroux-Cesbron. — Le collier de la reine, L. de Lanzac de Laborie. — Les œuvres et les Hommes, Louis Joubert. — Chronique politique.

La Revue du Clergé Français, bi-mensuelle. Abonnements : France, un an, 20 fr. ; six mois, 11 fr. Letouzey et Ané, 17, rue du Vieux-Colombier, Paris.

Sommaire du 1er Juin 1901. — L'apologétique et la critique biblique, Mgr Mignot, arch. d'Albi. — Mémento de vie sacerdotale au sortir du séminaire ; 1. Règlement général, p. 61., Ch. Dementhon, prof. au grand sém. de Bourg, Ain. — La jeunesse du Pérugin et les origines de l'école ombrienne, p. 82. F. Martin, prof. au sém. de la Chapelle-Saint-Mesmin, Loiret. — Un concordat pour les Ordres religieux, p. 86, Mgr Jauffret, évêque de Bayonne.

Le Sillon. — Bi-mensuel. Abonnement : Un an, 3 fr. ; six mois, 4 fr. 50 ; le numéro 0 fr. 50. — Rue de Bagneux, 3, Paris.

Sommaire du 10 mai 1901. — Art et Foi, impressions de promenades. A N.-D. du Rosaire. A l'Hôtel-de-Ville. Dans la crypte de Chartes. — Deux sonnets : L'Inspiration, Sympathie. — Enquête sur l'action sociale à la caserne : Simples remarques sur les simples remarques. La démocratie et les étudiants belges, Paul Tschoffen. — Nos tracts.

La Réforme Économique, 42, rue du Louvre, Paris. Abonnements : Un an 20 fr.

Sommaire du 19 Mai 1901. — Encore un Fiasco collectiviste, Jules Domergue. — La Question des phosphates d'Algérie et de Tunisie. J. Desmets. — La Confusion des Pouvoirs, P. Sinceny. — Les Conseils du Travail de M. Millerand devant le Sénat, ... — La Machine et l'Ouvrier, Ch. Georgeot. — L'industrie de la soie en France pendant l'année 1900, T. Lalouvet. — Revue de la Semaine, G. Fleurey.

Sommaire du 26 mai 1901. — Le Péril Américain, Jules Domergue. — Les Conseils du Travail devant le Sénat, P. S. — Le projet de loi des Retraites ouvrières, H. Vermont. — Fantaisies de Milliardaires. T. Lalouvet. — Les sites pittoresques de France, J. Desmets.

Université Catholique, antérieurement « La Controverse et le Contemporain. » A Paris, chez Vic et Amat, libraires, 11, rue Cassette. Abonnement : 20 fr. par an.

Sommaire du 15 mai. — Le devoir intellectuel de la femme (Chanoine Valentin). — Dans la prière et dans la lutte (abbé Delfour). — Les Chartreux peints par leurs « Ephémérides » (R. P. Ragey). — Le caractère de Fouché, à propos d'une récente publication. — Victor Hugo paysagiste, suite et fin, (L. Aguettant). — Le Transvaal tel qu'il fut jugé, il y a dix ans, par un lord anglais. — Revue historique, suite et fin. — Revue de Linguistique.

Etudes publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus, bi-mensuelle. — Abonnements : Un an 25 fr. ; six mois 13 fr. — Victor Retaux, éditeur, rue Bonaparte, 82, Paris.

Sommaire du 20 Mai 1901. — Siège de Fan-Kia-Kata, par le P. J. Bataille. — La loi Waldeck et le droit d'association, par le P. H. Prélot. — Mgr de Ketteler et le concile œcuménique du Vatican, par le P. H. de Bigault. — Bonald d'après sa correspondance inédite (3e article). — Java et ses habitants, par le P. J.-B. Piolet. — Autour d'*Electra*, par le P. E. Capelle. — Deux nouveaux instruments d'optique, par le P. J. de Jeannis. — Notes et documents pour servir à la défense des associations religieuses, par le P. E. C.

L'Éducation Chrétienne, 78, rue des Saints-Pères, Abonnements : 6 fr. ; avec le Supplément bi-mensuel 10 fr.

Sommaire du 18 mai. — Religion patriotisme : Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans et à Paris. — Revue. La question de l'orthographe (suite), E. Ragon. — Religion : Le cinquième commandement ; Homicide spirituel ou scandale, P. Poey ; Grammaire et orthographe, J. R. et Delacroix ; Lecture et récitation ; Effet de lune, De Ségur ; Géographie, Allemagne.

Sommaire du Supplément — Arrêté du 16 avril relatif à la session des baccalauréats en juillet 1901. — Exercices littéraires : Les statues ; Baccalauréat de l'enseignement secondaire moderne ; Compositions françaises ; I. Tur-got, Appréciation de devoirs ; II. L'art de la moquerie, Appréciation de devoirs ; Correction d'un devoir, C. P. H.

Le Mois littéraire et pittoresque. — Abonnement : France, un an, 12 fr. ; le numéro 1 fr. 25. Etranger : un an, 14 fr. ; le numéro 1 fr. 50. — Envoi d'un numéro spécimen sur demande. — Rue Bayard, 5, Paris.

Sommaire de Juin 1901. — Vers l'hymen... en cartes postales, par Paul Franche, avec 7 illustrations de Tempestini. — La vieillesse de Michel-Ange, par Emile Ollivier, de l'Académie française, avec 7 reproductions. — Le peintre des paysans, par Gilbert Landry, avec 2 reproductions de Millet et 4 dessins. — Terre de travail, poésie de Gustave Zidler, avec 3 compositions de Ruty. — La tristesse, poésie de Maurice Rollinat. — Dans la Tourmente, récit d'une aïeule, roman (suite), par Ernest Daudet, avec 4 illustrations de Lecoultre. — Au pays des Dûnes, par René Gaël, avec 15 photographies. — Lourenço-Marques et son territoire, par Emmanuel Ratoin, avec 2 photographies. — Les Princes du Ruisseau, par Georges Hamon, avec 30 photographies. — Cœur de prêtre, drame en 4 actes en vers, par C. du Coetlosquet, S. J., avec 6 photographies. — Causerie littéraire : Le printemps des poètes (Lys Berger, A. Previel, G. Portevin, abbé J. Barthès, E. Gabory, comte de Lantivy, A. Verpenouze, F. Coppée). — Pages oubliées, avec portrait, Mes visites pour l'Académie, par Alfred de Vigny ; Tristesse, par Alfred de Musset. — L'Actualité scientifique : Les Pluies extraordinaires, par Jacques Boyer. — Choses pratiques. — Quelques microbes vus au microscope, par Henriot. — L'Esprit à l'Etranger. — Jeux d'esprit, par Félix Jean. — Table des Matières et Table des Gravures. — Concours, Courrier de la Mode, Les Nouveaux Livres, Petites Annonces, etc.

La Revue du Monde Catholique, bi-mensuelle, 76, rue des Saints-Pères, Paris. — Abonnements : France, 25 fr. par an.

Sommaire du 15 mai 1901. — Soirées franco-russes, troisième soirée (suite) : Boers et Afrikanders. Avant la guerre, Arthur Savaète. — L'enseignement libre en Bretagne sous la Restauration, A. Laveille. — Joseph Fouché (1754-1821). Deuxième partie : Consulat et Empire, Jean de Brébisson. — Du Miracle devant la Science, P. François de Bénéjac. — Guillaume II et le Transvaal, Vte de La Coussaye. — Les Compagnies des Blancs et le Jubilé romain de 1400, Amand Rastoul. — Rimes d'un Croyant (poésies) : La Croix ; — Le mois de Marie ; — Adieu ; — La Passion, Comte du Fresnel. — Anne d'Orléans, première reine de Sardaigne, Comtesse de Faverges.

La Revue Mamé, hebdomadaire, 8 fr. par an, 78, rue des Saints-Pères, Paris.

Sommaire du 26 mai. — La question chinoise (suite), G. Saint-Yves. — La vieille garde impériale ; Le train d'artillerie, Jules Mazé. — Petits poèmes à dire : La complainte de l'Ame bretonne, Ch. Le Goffic. — Nos petites grand'mères : La jeune fillle au XVIIIe siècle, Léo Claretie. — Le petit Boscot (suite), Simon Boubée. — Les amis des bêtes et la fourrière, le compte de Mirabel.

Sommaire du 13 Juin 1901. — Miss Ellen, René Bazin. — La question chinoise (suite). — La femme et les arts, Auguste Latouche. — Le chameau, Eugène Mouton. — Le conférencier... tout à sa conférence, Guydo. — Le Rachat (suite), Jean Bertheroy.

Le Journal des Sciences Médicales de Lille, par un groupe de professeurs de la Faculté libre de Médecine et de Pharmacie, 56, rue du Port, à Lille. — Abonnement : 10 fr. par an.

Sommaire du 18 mai 1901. — Un cas d'empoisonnement par des chaussures de cuir jaune noirci par une teinture à base d'aline, par M. le docteur Adrien Besson. — Note clinique. — Fracture ancienne du calcanéum. — Réduction. Amélioration par M. David. — Société anatomo-clinique de Lille. — Société de Saint-Luc, Saint-Côme et Saint-Damien.

POUR VOS IMPRIMES
de toute nature
CIRCULAIRES, MÉMORANDUMS, FACTURES, ETC.
Adressez vos Commandes à
l'Imprimerie de la *CROIX DU NORD*
15, Rue d'Angleterre, à LILLE

Etablissement Sanitaire du Dr VILLETTE
Avenue Kléber
PLAGE DE MALO-LES-BAINS
Traitement de toutes les affections nécessitant un séjour au bord de la mer. — Reçoit jeunes pensionnaires. Dames en chambres. — Villégiature. — Hydrothérapie.
Desservi par des Religieuses, l'Etablissement est ouvert toute l'année.

Employez pour vos cheveux la **SOYEUSE GOBERT**. Elle procure les avantages suivants, ce qui explique la faveur avec laquelle elle est accueillie partout :
1° Elle prévient et arrête la chute des cheveux ; 2° Elle les empêche de blanchir ; 3° Elle fait disparaître les pellicules. *LILLE 26, rue Esquermoise.*

A la suite d'un article publié dans ce même journal, où j'indiquais les propriétés des Dragées Beck contre la goutte et les Rhumatismes, j'ai reçu plusieurs lettres me remerciant des effets merveilleux de ce produit. Mais il ne suffit pas de prôner des médicaments, il importe surtout de constater leur efficacité.

A ce point de vue, les Dragées Beck n'ont jamais failli à leur réputation.

C'est pourquoi je ne cesserai de conseiller à mes lecteurs l'usage de ce véritable spécifique s'ils sont atteints de la Goutte et de Rhumatismes.

S'adresser à la Droguerie Médicale, au Cateau (Nord), qui enverra franco à domicile les Dragées Beck, contre un mandat-poste de 5 francs.

10 Dr BETANZOS.

INSTITUT ORTHOPÉDIQUE
de Canteleu-Lille
Docteur J. SALMON, Directeur
CONSULTATIONS ET TRAITEMENTS GRATUITS
Les mardi et samedi, de neuf heures à midi, les chirurgiens spécialistes de l'établissement donnent des consultations gratuites aux malades munis d'une attestation régulière d'indigence. Ces malades sont priés de ne s'adresser à l'Institut que pour les affections qui sont du ressort de l'orthopédie : Paralysie infantile, luxations de toute nature, coxalgie et tumeurs blanches, entorses et fractures, pieds-bots, déviations de la colonne vertébrale, certaines maladies nerveuses, etc.

BAINS DE MER. — Malo-les-Bains
Hôtel Pyl. — Spécialement recommandé aux familles. Prix très modérés pr mai-juin-juillet et sept. Chamb. noires pr photograph. Remise pr vélos et automobiles. — Téléph.

Comptoir Scientifique du Nord
32, rue Faidherbe (ancienne rue de la Gare) à Lille
Jumelles, Lorgnons-vues, Lunettes
Pince-nez, etc.
Exécution des ordonnances de MM. les Oculistes
La Maison exécute de toutes les réparations.

UNE GARANTIE POSITIVE.
L'huile de foie de morue qu'a contient l'Emulsion Scott est de qualité absolument supérieure.

VICTOR BEAUFRÈRE

Chacun sait qu'il y a de nombreuses qualités dans les marchandises mises en vente et même dans celles servant à l'alimentation comme le lait, le beurre, le fromage. De même il y a de nombreuses qualités d'huile de foie de morue qu'il est difficile de déterminer, même pour un pharmacien, à moins d'avoir quelque garantie ou un nom qui porte en lui-même une certitude absolue de garantie.

Il n'y a positivement qu'une façon de profiter de tous les bienfaits qu'il soit possible de retirer de l'huile de foie de morue. Cette manière beaucoup la connaissent ; mais pour ceux qui ne la connaîtraient pas, nous prenons plaisir à l'expliquer par la lettre suivante :

St-Paterne (Indre-et-Loire), le 3 juillet 1899.

Messieurs, lorsque j'eus l'heureuse idée de m'adresser à vous, il y avait environ deux mois que mon petit garçon était malade.

Eprouvé d'abord à l'âge de six mois par une dentition très laborieuse, cet enfant fut atteint d'une grave bronchite qui l'amena à un inquiétant état de faiblesse. Sa figure et son corps s'étaient en outre couverts d'une quantité innombrable de boutons qui se transformèrent en croûtes suppuratives. Nous avions essayé en vain plusieurs remèdes qui nous avaient été recommandés et nous étions véritablement désolés de voir tous nos soins et toutes nos dépenses rester sans résultat. Après avoir lu dans un journal une lettre qui vous avait été adressée au sujet d'un enfant souffrant de la même affection que le mien, je me décidai à essayer l'Emulsion Scott.

A peine mon enfant en avait-il pris depuis huit jours que nous constations déjà une sensible amélioration dans son état ; les couleurs et la gaîté lui revenaient, la toux avait cessé, les croûtes avaient complètement disparu, fait remarquable, l'enfant avait en un mois augmenté de cinq kilos. Aujourd'hui, grâce à l'Emulsion Scott, il est en parfaite santé, c'est vous dire combien nous sommes heureux d'avoir employé l'excellente Emulsion Scott et combien nous vous sommes reconnaissants.

Agréez, Messieurs, les meilleurs remerciements de votre tout dévoué : Beaufrère.

Vous pouvez être absolument certain, qu'en prenant l'Emulsion Scott vous absorbez la meilleure qualité d'huile foie de morue médicinale que produise la Norwège. Vous pouvez aussi être assurés qu'en prenant cette huile dans une forme ne troublant pas la digestion, elle est promptement absorbée dans le sang et facilement assimilée. L'Emulsion Scott contient aussi des hypophosphites de chaux et de soude et de la glycérine et nous pouvons positivement affirmer que cette combinaison, cette forme particulière d'huile de foie de morue que représente l'Emulsion Scott ne peut se trouver au monde dans aucune autre préparation.

L'Emulsion Scott est agréable au goût et, de fait, le plus agréable remède qu'on puisse prendre. Elle remplit d'ailleurs, en tous ses détails, toutes les conditions requises par le corps médical.

Essayez donc la véritable Emulsion Scott, cela en vaut vraiment bien la peine. Vous la reconnaîtrez aisément à notre marque de fabrique qui se trouve sur l'enveloppe de chaque flacon authentique.

CRÉDIT LYONNAIS
Fondé en 1863
CAPITAL : 200 MILLIONS DE FRANCS
Réserves : 100 Millions de Francs
AGENCE DE LILLE, rue Nationale, 58
avec Agences à DOUAI, CAMBRAI, ARMENTIÈRES et CAMBRAI
COUPONS DE BOURSE
encaissables en France et à l'Etranger
BOURSE DE LILLE
Un guichet spécial est chargé d'exécuter les ordres de Bourse de Lille
Avances de Fonds sur tous Titres
DÉPOTS DE TITRES
PAIEMENT A VUE DE TOUS COUPONS
Délivrance de Chèques (Francs et Etranger)
LOCATION DE COFFRES-FORTS
compartiments à partir de 5 fr. par mois

SI VOUS VOULEZ
Manger avec appétit.
Réconforter votre sang.
Combattre l'Anémie avec succès.
Boire une consommation agréable,
prenez, avant chaque repas, un verre de l'excellent Vin de RAMYLE-TRILLER, *vivement recommandé par MM. les Médecins* aux hommes, dames et enfants.
Demandez les Cafés et les Thés Extra-Fins.
Exiger, plus que jamais, l'étiquette sur la bouteille à cause des nombreuses contrefaçons.

FEUILLETON N° 74

LE MOUSQUETAIRE !

Par Noël GAULOIS

Il était parent éloigné du duc de Bouillon et ami très intime de Cinq-Mars, favori de Louis XIII, enragé de haine contre son premier protecteur, le cardinal-ministre, qui l'avait poussé dans les bonnes grâces du roi.

De Thou avait servi de trait d'union entre Cinq-Mars et le duc de Bouillon. Il fut aussi l'intermédiaire d'un rapprochement entre eux et le versatile Gaston. L'action concertée se réduisait à deux points principaux : assassinat de Richelieu à Lyon, et reddition de Sedan aux Espagnols pour qu'ils eussent sur la frontière de France une place forte qui leur permît d'intervenir rapidement et efficacement dans les affaires du pays.

L'ami de Cinq-Mars avait tâché de gagner la reine à cette machination. Mais Anne d'Autriche était devenue très réservée ; si la férule de Richelieu lui était pesante, elle craignait encore bien plus l'omnipotence de Monsieur qui, pour lui enlever la régence, était prêt à toutes les calomnies et à toutes les basses manœuvres.

Philippe IV, près de qui Fontrailles, vilain bossu, homme d'esprit sans conscience, confident de Gaston, avait cherché un appui à la coalition, hésitait à s'embarquer dans cette entreprise. Dans l'espoir d'obtenir son aide, Fontrailles avait livré au roi d'Espagne tous les détails du complot ; Anne d'Autriche l'avait aussitôt connu par une lettre de l'Escurial. Malgré tout son désir de ne pas manquer à des engagements solennels, elle dut encore une fois recevoir une correspondance occulte et y répondre pour détourner son frère d'une alliance avec Monsieur.

Mais d'impérieuses nécessités politiques allaient contraindre Philippe IV à agir à l'encontre des intérêts de sa sœur. Les succès de Richelieu en Allemagne, l'invasion du Roussillon qui devait suivre celle de la Catalogne, le déclinèrent à créer une diversion qui réunissait à l'inaction un ennemi redoutable. Le traité fut signé à Madrid, le 13 mars 1641, par le comte-duc d'Olivarès au nom du roi d'Espagne, par Fontrailles au nom de Monsieur.

Ce traité assurait à Gaston 400.000 écus pour lever des troupes et une pension de 120.000 écus. Cinq-Mars et le duc de Bouillon devaient recevoir une pension égale de 120.000 écus.

La France était être rendue aux horreurs de la guerre civile et de l'invasion étrangère, quand Anne d'Autriche reçut une copie du traité secret. Elle fut effrayée des dangers qui résulteraient pour la couronne du succès de ce complot : le roi était de plus en plus malade et pouvait la laisser seule d'un moment à l'autre en face des factieux.

Elle ne voyait qu'un moyen de parer à tout : dévoiler la trame au cardinal-ministre. Un scrupule seulement l'arrêtait. Avant même que le traité de Madrid lui eût été révélé par des missives de l'Escurial, elle en avait reçu la confidence du conseiller de Thou. Pouvait-elle disposer du secret dont il s'était ouvert à elle, au risque de faire tomber sa tête ?

Longtemps elle flotta indécise, passant de longues heures dans son oratoire.

Enfin sa résolution fut arrêtée. Elle parlerait.

Mais où trouver l'homme de confiance qu'on pourrait envoyer à Richelieu ? A qui se fier dans ce palais du Louvre où chacun dissimulait et trahissait, sans jamais se livrer ? Dans cette circonstance critique la reine se sou